

Le Monument Bourget

Il y a quarante ans passés, on voyait à la tête du diocèse de Montréal, un vieillard non pas autoritaire, mais autocrate, dont le long règne n'a constitué qu'une série de méfaits contre la sainte liberté de penser et d'agir de ses ouailles au bénéfice d'un parti qui soutenait toutes ses entreprises pourvu qu'un bénéfice politique quelconque en résultât pour lui.

J'ai mentionné le nom de Mgr Ignace Bourget de mémoire néfaste.

Désireux d'illustrer son règne par un monument qui durerait, il conçut l'idée de construire un édifice auquel son nom serait à jamais attaché, et qui perpétuerait sa mémoire parmi les générations futures. Pour arriver à ce but, il ne trouva rien de mieux que d'imposer à ses ouailles, au nom de la sainte religion, une contribution forcée pour jeter les assises du temple que l'on voit aujourd'hui sur la rue Dorchester, près du square Dominion.

Les caisses des diverses fabriques du diocèse étaient alors assez remplies pour permettre une incursion productive au profit de l'Œuvre de la Cathédrale. Quelques syndics s'opposèrent à ce pillage en règle des trésors de leurs paroisses, mais l'excommunication avec tout ce qui s'en suit : le refus des sacrements, le refus de la sépulture chrétienne et tout l'arsenal que l'Eglise tient à la disposition de ses chefs, tout cela fut mis en œuvre pour avoir raison des récalcitrants.

Les quêtes commencèrent et les offrandes tombèrent dans la main blanche et potelée du prélat, ornée d'une améthyste grosse comme une noix, que les bons habitants regardaient avec une sorte de terreur invincible, et qui avait le don de l'aimant sur la bourse de Baptiste.

Le brave homme d'évêque perçut ainsi des milliers et de centaines de milliers de piastres dont on n'a jamais pu savoir l'emploi, sinon qu'un jour, des années après l'inception du *scheme*, les murs de la cathédrale furent lentement commencés, et plus lentement continués.

Et pendant tout ce temps la petite quête se

continuait et les millions du peuple canadien tombaient dans l'escarcelle ecclésiastique,

Dans l'intervalle Mgr Ignace était devenu cacochyme et avait été remplacé par le saint homme Fabre. C'est alors que la bombance et la ripaille devinrent des institutions au palais, et les noces et festins durèrent jusqu'en 1880, époque où l'on constata avec stupéfaction que l'évêché était à deux doigts de la faillite.

On galvanisa une fois de plus l'illustre Ignace, on le couvrit de sa mitre des jours de gala, et il se mit en campagne (c'est bien le cas de le dire) toujours pour l'Œuvre de la Cathédrale comme prétexte, mais en réalité pour rétablir l'équilibre dans le budget épiscopal.

Et les dollars tombèrent comme toujours dans la caisse toujours vide. Le fait est que le tonneau des Danaïdes était un enfantillage à côté de cette caisse.

Ce fut le dernier acte du vieil artiste ; il disparut de la scène du monde quelque temps après.

Si c'est pour ce haut fait que Mgr Bruchési veut élever un monument à son prédécesseur, il n'y a pas de raison de demander aux Canadiens de souscrire à cette œuvre, qui nous semble destinée à perpétuer l'immense carotte qu'on a appelée dans le passé l'Œuvre de la Cathédrale, et qui n'a aucune raison de cesser aussi longtemps que les Canadiens seront assez ineptes pour placer leurs économies entre les mains des messieurs-prêtres.

FERVENT

AUX SOURDS UNE DAME RICHE, QUI A été guérie de sa surdité et de bourdonnement d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs, afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement, S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 80, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

C'EST POUR RIEN.

Tout le monde est bien heureux de trouver partout un remède aussi précieux que le BAUME RHUMAL à 25c la bouteille.